

Conseil municipal à La Rochelle : le récit d'une soirée surréaliste

1 COMMENTAIRE

Publié le 15/12/2015 à 08h54 , modifié le 15/12/2015 à 08h54 par Marie-Claude Aristégui et Luc Bourriane

Le maire a fait voter le huis clos. Il estimait que la présence d'une manifestation d'agents territoriaux troublait la séance



Carine Dufourg (CGT) et Sylvie Geffré (SUD) s'expriment après le départ des élus.

© XAVIER LÉOTY

Vigilance accrue devant la salle de l'Oratoire avant le Conseil, tension extrême durant les courts débats puis Jean-François Fontaine fait voter le huis clos. Le Conseil municipal s'est bien tenu hier soir, mais loin de la cohue et de la colère des agents territoriaux qui ne semble pas prête de retomber. Récit d'une soirée particulière où combat syndical, temps politique et sécurité publique se sont souvent mêlés.

1 De la tension avant la séance

Entre Vigipirate renforcé, la présence de policiers pour fouiller les entrants dans la salle de l'Oratoire et l'afflux d'agents territoriaux décidés à se faire entendre, l'ambiance est tendue. « On vient pour remettre en mains propres les 1 200 pétitions d'agents contre la réforme du temps de travail. On veut que le maire arrête cette négociation et que l'on discute d'abord des conditions de travail », plaide depuis le trottoir Sylvie Geffré (SUD). À l'intérieur de l'Oratoire, alors que les conseillers s'installent, Carine Dufourg (CGT) se justifie : « Nous sommes ici parce que c'est le seul endroit où l'on peut encore voir le maire. » Henri Moulinier (Ligue des droits de l'Homme) tente de calmer l'ardeur des manifestants : « Ne leur offrez pas le prétexte d'un huis clos. Il faut que le débat sur la vidéosurveillance ait lieu publiquement. »

Et les portes se sont fermées

Hier soir, les manifestants ont d'abord pris place silencieusement. Ce n'est qu'au bout de quelques minutes qu'un brouhaha grandissant s'est fait entendre. La raison ? Les portes de la salle de l'Oratoire venaient d'être fermées par la police municipale. Plus personne ne pouvait entrer. Cette fermeture des portes, il est vrai peu commune à La Rochelle, a déclenché le chahut aboutissant au vote du huis clos. Les agents territoriaux auraient-ils manifesté bruyamment leur désaccord sans cette fermeture des portes ?

C'est probable. C'était bien leur intention avant d'entrer à l'Oratoire. Toutefois, il est indéniable que la fermeture des portes est à l'origine directe du désordre. Alors pourquoi les a-t-on fermées ? Il semblerait que la décision ait été prise par la mairie et appliquée par la police municipale. Dans le cadre de Vigipirate, la salle ne pourrait accueillir que 180 personnes en plus des conseillers municipaux. C'est le respect de cette consigne de sécurité inédite (les réunions politiques ayant rassemblé plusieurs centaines de personnes à l'Oratoire sont dans toutes les mémoires rochelaises) qui, hier soir, a mis le feu aux poudres. Il est vrai que la mèche était très courte...

2 Un Conseil municipal écourté

Le quorum est atteint. Le Conseil municipal peut commencer. Jean-François Fontaine parle de la démocratie. Souhaite que tout se déroule sereinement. Dehors, on entend des éclats de voix. Puis Brigitte Desveaux (EELV) prend la parole pour formuler « solennellement » une position de son groupe par rapport au vote Front national aux élections régionales. Elle ne critique pas la politique actuelle, mais estime qu'il faut davantage l'accentuer vers les quartiers. Elle suggère la tenue d'assises du vivre ensemble sur le modèle de celles de la culture. Qu'en pensent la majorité et l'opposition ? On ne l'a pas su hier soir.

En effet, les manifestants hurlent : « Fontaine démission ». Le maire décide alors de soumettre le huis clos au vote. Il use d'une formule un peu curieuse : « Qui souhaite être défavorable au vote à huis clos ? Qui souhaite s'abstenir ? » Puis, très vite, il se lève, suivi par son équipe pour aller délibérer dans une autre salle. Et à huis clos.

« Je n'ai pas voté ce huis clos », entend-on dans la salle. En effet, les élus du groupe d'Anne-Laure Jaumouillié (PS, qui était absente), dont Fabien Brulay (PS) et Brahim Jlalji (PC), disent qu'ils n'ont pas eu le temps de s'exprimer. Qu'ils n'ont même pas compris les propos de Jean-François Fontaine. Sinon, ils

auraient voté contre ce huis clos, considérant que « le maire est incapable de gérer cette situation ». Auparavant Fabien Brulay - et c'est d'ailleurs ce qui a déclenché le tollé - s'était plaint que les portes soient fermées, ce qui, à son avis, était un huis clos de fait. « Moi-même j'ai eu beaucoup de mal à entrer et je suis arrivé en retard alors que j'étais à l'heure », déplore Brahim Jlalji. Tout le groupe décide de ne pas assister au Conseil municipal.

Bruno Léal (Les Républicains) et son groupe s'abstiennent lors du vote : « C'est un aveu d'échec pour le maire qui ne sait pas trouver les mots pour renouer le dialogue. On va quand même assister au Conseil. » En fait, rapidement, ils quittent la salle du huis clos, car la presse n'a pas été autorisée à entrer. Bruno Léal juge anormal que la position de l'opposition ne soit pas relayée par les médias : « Les Rochelais doivent être informés. Si nous avions su dès le début que la presse serait absente, nous ne serions pas allés dans la salle. »

3. Promesses de retrouvailles

La salle de l'Oratoire n'est plus celle des élus. Place aux syndicats et aux manifestants encadrés par des policiers municipaux et nationaux (« au cas où... »). Scène surréaliste quand les deux leaders, Sylvie Geffré (SUD) et Carine Dufourg (CGT), sondent leurs troupes sur la suite à donner à la soirée. Elles ont un peu de mal à contenir les plus véhéments. « La provocation c'est ce qu'ils attendent. Le maire avait prévu le huis clos. Il a fait en sorte de nous amener là où il voulait qu'on aille... Si on va là-bas (elle indique la salle protégée par un cordon de policiers, où le Conseil municipal se poursuit à huis clos, NDLR), on va se faire taper sur la tête et il attend que ça pour dire qu'on est des fous furieux... », lance Sylvie Geffré. Les plus radicaux des agents territoriaux se rendent finalement à son avis. Quelques éclats de voix accompagnent la sortie des derniers manifestants sous la surveillance renforcée des policiers. La salle de l'Oratoire se referme.

Alors que les élus poursuivent à huis clos un inédit Conseil municipal, la plupart des manifestants prennent bruyamment date. « On n'en restera pas là ! » La prochaine cérémonie des vœux du maire aux agents promet d'ores et déjà d'être très animée. Car, ce jour-là, le huis clos ne sera pas une solution envisageable.

« Je ne peux pas croire que l'on soit incapable de trouver une solution... et je ne suis pas certain que cette position de simple affirmation de la loi soit la meilleure réponse. »

Maxime Bono, sur Facebook, hier soir.

Contre... et pour

Les élus de la majorité ont débattu entre eux. Mais l'installation des caméras a tout de même dû susciter des discussions. Brigitte Desveaux (EELV) avait annoncé d'emblée que les élus de son camp n'y étaient pas favorables. Ils l'avaient d'ailleurs dit durant la campagne.

Dans l'opposition, le groupe de gauche d'Anne-Laure Jaumouillié avait l'intention de voter contre. Et celui de la droite, présidé par Bruno Léal, avait au contraire l'intention de voter pour.